

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XX

Québec, 11 janvier 1908

No 22

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 337. — Les Quarante-Heures de la semaine, 337. — Extrait d'une circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal, 338. — En Nouvelle-France, 340. — Chronique générale, 343. — Nécrologie, 346. — Instruments de musique et chant à l'église, 347. — Les écoles catholiques en Chine, 348. — Bibliographie, 349.

Calendrier

— o —

12	DIM.	b	1 ap. Epiph. Du dim. dans l'octave, <i>semid. Kyr.</i> du dim. I vêp. de l'oct., mém. du dim., ant. <i>Fili, v. Omnes.</i>
13	Lundi	b	Octave de l'Épiphanie.
14	Mardi	b	S. Hilaire, évêque et docteur.
15	Merc.	b	S. Paul, confesseur, 1er ermite.
16	Jedi	tr	S. Marcel I, pape et martyr.
17	Vend.	b	S. Antoine, abbe.
18	Samd.	b	Chaire de S. Pierre, à Rome, <i>dbl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

13 janvier, Saint-Vital de Lambton. — 15, Saint-Etienne.
— 17, Patronage Saint-Vincent de Paul, Québec.

**Extrait d'une circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal
au clergé de son diocèse**

— o —

POUR LE MONUMENT DE MGR DE LAVAL A QUÉBEC

Le 3 juillet 1908, trois cents ans se seront écoulés depuis la fondation de Québec. Vous savez déjà que de grandes fêtes se préparent à cette occasion.

L'Eglise du Canada ne pouvait pas y rester étrangère. Elle a veillé sur le berceau de notre race, elle a béni le renouvellement de chacune de nos générations, et c'est sous son égide, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, que notre peuple a vécu et s'est développé. Il était donc juste qu'elle prit part à ces glorieuses célébrations.

On a cru, et avec raison, que le moment était propice pour ériger un monument à la gloire de celui en qui semblent se résumer nos origines nationales : Mgr François de Montmorency Laval. C'était rencontrer le désir du peuple canadien tout entier. Champlain avait sa statue dans la cité qu'il avait fondée. Est-ce que le premier évêque de Québec ne devait pas y avoir aussi la sienne ?

Le sculpteur choisi pour exécuter ce monument était tout désigné d'avance en la personne de notre compatriote, M. Philippe Hébert, auteur de plusieurs œuvres d'un mérite incontesté. Il se mit au travail avec toute son âme d'artiste et de chrétien. On verra bientôt que son inspiration l'a heureusement servi. L'inauguration du monument aura lieu au mois de juin prochain.

Nous avons dit à notre vénéré collègue, Mgr l'archevêque de Québec, qu'il pouvait compter sur le concours du diocèse de Montréal, et voilà pourquoi nous venons recommander aujourd'hui à votre sympathie, ainsi qu'à celle de tous les fidèles, cette entreprise religieuse et patriotique à la fois. Nous ne saurions oublier que notre ville est restée redevable de précieuses faveurs à Mgr de Laval, et que bien des fois jadis elle fut visitée et béni par lui. Mais il y a plus.

Sans aucun doute, Mgr de Laval mérite une place à part dans le cadre de nos annales historiques. Il fut grand par le

courage, et plus encore par la vertu. Fortes de l'impulsion qu'elles avaient reçues de lui, les œuvres d'apostolat et d'éducation ont opéré, en notre pays, des prodiges de conservation morale et de prospérité nationale, que ceux-là mêmes qui ne partagent pas nos croyances se plaisent à reconnaître et à louer.

« Préoccupé de faire de la Nouvelle-France — a-t-on justement écrit — une colonie qui fût digne des gloires du règne de Louis XIV, soucieux de lui assurer tous les progrès et toutes les activités, non seulement de la vie économique, mais aussi de la vie intellectuelle et morale, nul doute que plus d'une fois Mgr de Laval a plongé bien loin dans l'avenir son regard de politique et d'apôtre, et qu'il s'est plu souvent à imaginer sur le rocher de Québec une ville populeuse et prospère, où se mêleraient, dans une harmonieuse complexité, toutes les agitations des grandes capitales européennes. »

Ce n'est pas une ville seulement, ajoutons-nous, mais c'est tout un pays dont Mgr de Laval embrassait de son regard d'apôtre et de politique chrétien les horizons et les avenir. Il fut, sur ce continent, un champion illustre de l'idéal et de la civilisation. Pour tout dire d'un mot : Mgr de Laval est le Père de l'Eglise dans l'Amérique du Nord. A ce titre, il a droit, de la part de tous les citoyens de cette Amérique, au culte de la vénération et de la plus profonde reconnaissance.

Pour nous, catholiques, Mgr de Laval a un titre plus spécial et plus précieux encore à nos hommages. Car, sans vouloir en rien prévenir les jugements de la sainte Eglise, nous entretenons tous le consolant espoir de voir un jour sur les autels les ossements et les reliques de celui auquel le Saint-Siège a déjà décerné le titre de « Vénérable. » Ce jour-là, retentira, sous les voûtes de toutes nos cathédrales et de toutes nos églises, le plus filial, le plus ému et le plus confiant des « Te Deum. »

En attendant cet événement glorieux nous aimerons, chers collaborateurs, à prendre notre bonne part dans l'érection du monument projeté.

A cette fin une collecte sera faite à chaque messe, dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, le 12 janvier 1908. Le jour de l'Epiphanie vous voudrez bien l'annoncer à vos fidèles et lire cette partie de notre circulaire.

Le produit de la collecte devra être envoyé sans retard à

l'archevêché. Nos institutions et nos communautés religieuses y joindront assurément leur offrande avec bonheur. Montréal, nous en avons l'assurance, fera noblement son devoir en cette circonstance comme par le passé.



En Nouvelle-France



(De la *Croix*, de Paris, du 17 décembre.)

De passage en France, où il vient prendre quelques semaines d'un repos nécessaire à sa santé, Mgr Bégin, archevêque de Québec, poursuivant une enquête sociale à laquelle il attache une extrême importance, a désiré se rendre compte de ce qui se fait à la Maison de la Bonne Presse pour la diffusion de la vérité. Avec son esprit profondément pratique et son zèle ardent, guidés par l'intuition d'une âme foncièrement apostolique, il a visité, lu, interrogé.

Au cours des entretiens que nous avons eu l'honneur d'avoir avec lui, nous avons éprouvé quelques impressions qu'il nous paraît de notre devoir de transmettre à nos lecteurs. Ils aiment, en effet, le Canada, comme le Canada aime la France.

Le Canada, cette Nouvelle-France, cette terre bénie où le véritable esprit français s'est si merveilleusement conservé. Cette terre féconde où les familles se glorifient de compter chacune une douzaine d'enfants.

Le Canada, où l'émigration pousse sans cesse les foules européennes débordantes, jusqu'à constituer en un an une armée de 300 000 immigrants, qui affluent vers les régions de plus en plus lointaines encore inoccupées.

Le Canada, où l'évêque jouit d'un pouvoir paternel si indiscuté qu'un mot de lui suffit à vider un théâtre ou à priver de lecteurs une publication, au point que tous se soumettent filialement à la censure épiscopale.

Le diocèse de Québec en particulier, grand comme la France, où sont peu nombreux les catholiques qui ne pratiquent pas et où, la veille de chaque premier vendredi du mois en particulier, tous les confesseurs sont retenus la journée entière au confessionnal, afin de pouvoir satisfaire à la dévotion des fidèles.

Terre fortunée où une poignée d'hommes suffit à faire la

police, la conscience publique étant la fidèle gardienne des règles générales de probité et de moralité.

Point de mire des sectes qui voudraient bien y transporter des germes d'impiété et d'anticléricalisme, car partout se poursuit la lutte éternelle du mal contre le bien.

Au cours de nos conversations avec le vénéré prélat, nous avons été profondément frappé de son amour pour la France et de sa douleur en présence des aberrations dont nous sommes ici les témoins attristés.

Douleur d'un caractère éminemment patriotique. Ce n'est pas seulement comme évêque, en effet, que Mgr Bégin dit sa tristesse de l'irréligion triomphante, des spoliations qui se consomment, de la persécution qui sévit. Mais la pensée qui vient d'elle-même s'exprimer sur ses lèvres, lorsqu'il aborde ce sujet, c'est le regret angoissant, quand il cause avec des étrangers de toute nationalité, de ne pouvoir trouver pour notre patrie une excuse, de la voir humiliée sans pouvoir la défendre, sinon en faisant l'éloge des persécutés.

Puis, quel admirable esprit pastoral dans ce prélat si bon, si paternel !

Il nous décrivait ces torrents d'immigrants qui, ne pouvant trouver place dans la région de Québec, maintenant occupée, se dirigent vers le Nord-Ouest où le défrichement des forêts fournit place aux nouveaux venus. Heureux si, dans leurs projets de colonisation, ils se sont assuré le moyen de ne pas être étreints par la misère ! Car il faut savoir où l'on va, ce que l'on fera ; il importe d'avoir les ressources nécessaires pour attendre les fruits, et jamais on ne saurait trop mettre en garde contre l'émigration à l'aventure.

Or, c'est un souci perpétuel pour Mgr Bégin, comme pour son ami l'éminent archevêque de Saint-Boniface, et pour tous les évêques canadiens, d'assurer le service spirituel nécessaire à cette foule venant de partout. On n'y parvient du reste qu'en lui procurant des prêtres venus des pays d'origine.

Puisse, sous la direction de ces admirables prélats, la foi vivre et se déployer dans ce peuple cosmopolite ! Puissent les Canadiens immigrés suivre les incomparables traditions chrétiennes des Canadiens qui leur donnent l'hospitalité !

Mais ce qui nous a peut-être le plus frappé dans ces causeries

et ce que nous tenons à mettre surtout en saillie, c'est le caractère éminemment social de l'apostolat de Mgr Bégin.

Il se tient au courant de la marche de l'industrie locale, du coût de la vie, du salaire, généralement élevé (8 à 10 fr. par jour). Et, au cours de ses tournées, il ne manque pas de faire pratiquement aux braves ouvriers qui constituent la masse de la population, leur budget familial. Il calcule leur dépense moyenne, les met en garde contre l'alcoolisme et autres abus, et, chiffres en main, leur prouve la possibilité de sérieuses économies auxquelles il les exhorte en vue des éventualités possibles et surtout de leurs vieux jours.

Le prélat nous a questionné en détail sur toutes les œuvres sociales prospères et pratiques que nous connaissions, afin d'en faire bénéficier son diocèse à son retour.

Son rêve serait que l'organisation professionnelle et la conciliation suppriment en fait la grève, source de misères et de haines.

En même temps, l'éminent archevêque tient son attention fixée sur la presse. Il n'y a à Québec aucun mauvais journal, mais les journaux se bornent à l'information. Et le chef du diocèse — là se reconnaît son caractère pratique et son esprit apostolique — désire faire du journal un instrument positif du bien.

Bientôt une œuvre dira à ce point de vue les résultats de son zèle éclairé.

Dirai-je, en terminant, que, sur notre demande, Mgr Bégin nous a déclaré qu'il est impossible de rêver une plus grande liberté que celle qui est assurée aux Canadiens par l'Angleterre ? Aucun autre régime ne pourrait leur donner plus de décentralisation, plus de sympathie, plus de paix.

Heureux pays où, dans la mesure où la chose est possible ici-bas, vont de pair la sagesse des institutions, la fertilité du sol, la richesse de l'industrie, la moralité de la population et la prospérité des familles !

Et quelle tristesse, au milieu de la joie que ces entretiens nous procuraient, de jeter les regards sur notre vieille France et de voir le contraste du régime de l'oppression anticléricale qui y sévit, avec celui de la vraie liberté qui, sous la protection de la protestante Angleterre, s'épanouit dans la Nouvelle-France, au delà de l'Océan !

FRANC.

Chronique générale

— o —
UNE EXPLICATION NÉCESSAIRE

Comme nous l'avons annoncé, nous reproduisons aujourd'hui un extrait d'une Circulaire, où Mgr l'archevêque de Montréal recommande une collecte dans les églises de son diocèse, en faveur de l'œuvre du Monument Laval.

Nous reproduirons une autre fois un très bel article de la *Semaine religieuse* de Montréal sur l'œuvre de l'Action sociale catholique et son organe l'*Action sociale*.

Nos lecteurs comprennent très bien le but que nous nous proposons en enregistrant dans nos pages ces documents, des allocutions ou lettres pontificales, et beaucoup d'autres pièces importantes, qui ont déjà été publiés dans les journaux quotidiens. Ce but, c'est de permettre de retrouver facilement ces écrits, le jour où il sera intéressant, utile ou nécessaire d'y référer. Car il n'y a pas à songer, en général, à recourir pour cela aux journaux quotidiens, soit parce que personne, ou à peu près, n'en fait la collection (ce qui équivaldrait, au bout de quelques années, à se voir chasser de sa maison par les monceaux toujours croissants de papier imprimé), soit parce que les recherches y seraient très longues et souvent inutiles, à travers ces amas d'annonces, de télégrammes, de bons mots, etc.

—
DES CLOCHES QUI SONNENT BIEN

Nous voulons parler des *Cloches de Saint-Boniface*, qui nous arrivent avec une toilette nouvelle et fort élégante. Le dessin de la couverture est original et très couleur locale, puisqu'on y voit jusqu'à un fermier qui laboure ces belles plaines du Manitoba, dont le sol est d'une richesse phénoménale.

Cette revue porte en sous-titre : « organe de l'archevêché et de toute la province ecclésiastique de Saint-Boniface. » Cela est bientôt dit : la province ecclésiastique de Saint-Boniface. Mais il faut savoir que cette province ecclésiastique comprend le Manitoba et tout l'ancien Nord-Ouest canadien,

jusqu'aux Montagnes Rocheuses, c'est à-dire un territoire de l'immensité duquel on ne saurait se faire une idée si on ne l'a pas au moins traversé en chemin de fer. Ce pays se développe avec une rapidité si considérable, que les administrations ecclésiastiques ont peine à pourvoir au service religieux des populations qui l'habitent. Les *Cloches de Saint-Boniface*, qui sont une véritable *Semaine religieuse*, font à mesure la chronique des paroisses et des missions de l'immense territoire. Cette revue prendra donc, avec le temps, une véritable importance historique. Elle sera même l'une des sources les plus importantes de l'histoire de l'Eglise du Canada central et occidental.

De temps à autre, les *Cloches* font entendre des sons vigoureux de protestation contre les pauvres arrangements scolaires qui ont établi, en pratique, la néfaste école neutre dans l'ouest du Canada, de réclamation en faveur des droits violés, et d'espérance — bien peu justifiée — en un avenir meilleur.

UNE AUTRE VOIX DE L'OUEST

L'Ouest, non plus canadien, mais *américain* (car les citoyens des Etats-Unis ont monopolisé tout ce qui vient sous le nom d'Amérique) possède une revue supérieure à presque tout ce que nous connaissons en fait de ces sortes de publications. Et cette revue, elle aussi, a fait toilette neuve, au jour de l'an, en commençant son quinzième volume. *The Catholic Fortnightly Review*, tel est son nom, que nous avons déjà placé à plusieurs reprises sous les yeux de nos lecteurs; et c'est M. Preuss, le grand journaliste catholique de l'heure actuelle aux Etats-Unis, qui en est le directeur. On ne saurait mieux qu'en lisant cette revue (32 pages, bimensuelle), se tenir au courant des événements qui, dans ce grand pays, intéressent l'action sociale et catholique. Aussi, nous recommandons cette publication à ceux de nos lecteurs qui auraient le loisir de prendre connaissance d'une soixantaine de pages, chaque mois, de lecture très vivante. (\$2.75 par an. Art. Preuss, Bridgeton, St. Louis County, Missouri. U. S.)

UNE RECTIFICATION BIBLIOGRAPHIQUE

Nous nous croyons tenu à reproduire, de la *Semaine religieuse de Paris*, un « communiqué » relatif à un ouvrage dont nous avons publié le compte rendu dans notre Bibliographie, voilà quelques mois :

« A PROPOS D'UN LIVRE DE M. BUREAU. — Dans leur réunion du 27 novembre, NN. SS. les archevêques et évêques, protecteurs de l'Institut catholique de Paris, ont dû s'occuper du livre : *La Crise morale des temps nouveaux*, récemment publié par M. Bureau, professeur de droit international audit Institut.

« A ce sujet, M. Bureau avait adressé à Son Em. le cardinal archevêque de Paris, la lettre suivante :

Paris, le 25 novembre 1907.

Eminence,

« J'ai appris qu'à l'assemblée des évêques protecteurs de l'Institut catholique, qui se réunit le 27 de ce mois, il doit être question du livre que j'ai publié sous ce titre : *La Crise morale des temps nouveaux*. En raison des objections qui ont été soulevées contre cet ouvrage, je crois devoir affirmer à Votre Eminence que ma soumission filiale à l'enseignement et à l'autorité de l'Eglise demeure entière et sans réserve. Si, dans un livre essentiellement consacré à l'analyse méthodique de phénomènes sociaux, il s'est glissé, contre mon gré, des passages qui puissent légitimement faire suspecter l'intégrité de ma foi ou la plénitude de ma soumission aux directions de l'Eglise, je déclare être prêt à les modifier ou à les supprimer.

« Daigne Votre Eminence agréer l'hommage du très profond respect et de la filiale soumission avec lesquels je suis

son très humble et très obéissant serviteur,

Paul BUREAU.

« NN. SS. les évêques, prenant acte des déclarations contenues dans cette lettre, ont décidé que le livre en question devrait être immédiatement corrigé et qu'il n'en pourrait être fait ni édition nouvelle, ni tirage nouveau sans qu'il ait obtenu l'imprimatur. »

DU JOURNALISME NEUTRE

Ce n'est pas la *Review* de M. Preuss qui aurait commis (c'est le mot) un article de « Fin d'année » tel que celui qu'on pouvait lire, il y a quinze jours, en tête d'une de nos revues publiées dans la Province. Hâtons-nous d'ajouter que la signature de cet article n'est pas, croyons-nous, celle d'un compatriote. Dans cette page, il est bien question des « inconséquences du destin », de « l'épaisseur du doute qui environne et de la brume épaisse qui obscurcit la pensée humaine » ; mais on n'imaginerait pas, à la lire, qu'il y a une Providence qui veille sur nous, que nous avons dans les cieux un Père qui nous aime, à qui nous devons tout, et en qui nous devons avoir toute confiance. En un mot, cette page peut avoir été écrite par un chrétien ; mais elle est d'inspiration païenne.

— o —

Nécrologie

— c —

M. LE CHANOINE M.-R. BILODEAU

Le 21 décembre, à Saint-Anaclet (Rimouski), avaient lieu les funérailles de feu M. le chanoine M.-R. Bilodeau, curé de la paroisse. Ce vénérable prêtre comptait quarante-six années de sacerdoce.

M. Bilodeau — lisons-nous dans le *Progrès du Golfe* — a été un homme simple et droit, un prêtre humble et doux, un conseiller prudent, un bienfaiteur aussi modeste que généreux. Il a marché dans la lumière de la vérité évangélique ; il a vu clairement le but à atteindre et il n'a pas cessé d'y tendre pendant sa longue carrière sacerdotale. Pour le prêtre, l'idéal c'est la sainteté ; M. Bilodeau a voulu être saint et on peut dire qu'il a vécu comme un saint et qu'il est mort comme un saint. Aussi nous ne sommes pas surpris qu'un rayon du ciel ait illuminé son âme et son visage peu d'instants avant sa mort.

M. L'ABBÉ D. GILLIS

Le clergé de Rimouski faisait, à la fin du mois de décembre, une nouvelle perte par la mort, soudainement survenue, de M. Gillis, curé de Douglastown. D'après le *Progrès du Golfe*

déjà cité, le défunt était né à Saint-Curmin, Ecosse, le 28 décembre 1841, et avait fait ses études philosophiques et théologiques à Saint-Sulpice de Paris. Il avait été ordonné le 6 avril 1867, et était arrivé au Canada en 1877. Le Révérend M. Gillis fut envoyé comme missionnaire à la Pointe-aux-Esquimaux, Labrador, et en 1882 il fut nommé curé de Saint-Patrice de Douglstown, comté de Gaspé, où il fonda le couvent des Sœurs du Saint-Rosaire, en 1899.

MONSEIGNEUR LS RICHARD

Mgr Louis Richard, protonotaire apostolique, supérieur du séminaire de Trois-Rivières, est décédé lundi, le 6 janvier. Ses funérailles ont eu lieu hier.

Ordonné prêtre à Nicolet le 25 septembre 1864, le vénérable défunt fut à Trois-Rivières professeur de philosophie dès l'année suivante. En 1870, il devenait directeur de la maison trifluvienne, pour y occuper successivement les plus hautes fonctions dont elle pouvait disposer. Il fut vice-supérieur en 1883, préfet des études en 1887, supérieur de 1889 à 1895 et de 1900 à l'heure de sa mort. Il avait été fait maître ès arts de l'Université Laval en 1884, chanoine en 1886, docteur en théologie en 1903. En 1889, il visita l'Europe et la Palestine : c'est le seul événement qui l'ait un moment distrait de son métier de professeur, et, la même année il publia l'histoire du séminaire qu'il avait vu naître et grandir et auquel il donna tout près de cinquante années de dur et persévérant labeur.

Instruments de musique et chant à l'église

A titre documentaire, nous reproduisons l'article suivant de la *Semaine religieuse* de Cambrai, qui l'a fait suivre de la mention : (Après avis de la Commission du *Motu proprio*.)

A l'occasion des fêtes de Sainte-Cécile et de Sainte-Barbe, la *Semaine religieuse* d'Arras donne la réponse suivante à plusieurs questions qui lui ont été soumises.

1. Quels sont les instruments dont l'usage est interdit dans l'église ?

Réponse : Le piano et les instruments bruyants ou légers.

On doit ranger dans cette classe le tambour, la grosse caisse,

les cymbales, les timbales, les sonnettes et autres semblables, les triangles, la harpe, la guitare, la mandoline.

2. Les orchestres, fanfares et harmonies peuvent-ils se faire entendre pendant les offices ?

Rép : Oui, pourvu qu'ils se bornent au rôle d'orchestre d'accompagnement.

S'ils doivent jouer seuls, ils ne sont autorisés qu'à jouer une entrée et une sortie. La messe ne devra pas commencer avant la fin complète de l'entrée jouée par la musique, et elle doit être terminée avant que les instruments ne jouent la sortie. (1)

3. Peut-on considérer comme orchestre un quatuor d'instruments ?

Rép : Oui.

Ce minimum est exigé dans tous les cas où des instruments se feraient entendre à l'église, même si l'orgue les accompagne.

4. Est-il permis d'accompagner la Préface et le Pater ?

Rép : Non.

5. Les solos et duos de dames sont-ils permis dans l'église ?

Rép : Non.

Les écoles catholiques françaises en Chine

La *Revue de l'Enseignement colonial* publie une statistique intéressante des écoles françaises fondées, dirigées et entretenues par les religieux français en Chine.

Il y a d'abord l'Ecole nationale de Tient-sin avec une centaine d'élèves ; l'Ecole municipale de Shanghai, très florissante avec ses 300 étudiants. Les municipalités françaises de ces deux grandes villes ont confié ces écoles à des professeurs maristes.

Les écoles appartenant à la Société des Missions-Etrangères sont au nombre de sept : trois se trouvent dans la grande province du Sé-Tchouan, à Tchong-King, à Suifou et à Tehentoufou. Elles rassemblent environ 250 élèves. Trois autres se

(1) Comme l'a fait remarquer un correspondant de la *Vérité* (21 décembre), cette tolérance du jeu d'une fanfare à l'entrée ou à la sortie, dans les églises, peu facile à concilier avec les termes du *Motu proprio* de S. S. Pie X.

trouvent dans le Khouang-Si, avec 150 élèves : ce sont l'école Bertholet, à Nanning ; l'école Dubail, à Kouei-Lin, et l'école de Long-Teheou. Les deux premières sont confiées aux Maristes. A Canton, les Missions Etrangères possèdent l'université du Sacré-Cœur où professent un certain nombre de religieux arrivés d'Europe.

Les Lazaristes possèdent cinq établissements : l'école Saint-Louis, de Tient-sin, avec 20 élèves européens ; l'école de Tchefou dans la province du Chantoung, avec 20 élèves européens et 80 élèves chinois ; l'école de Ningpo, dans le Tchékiang, avec 100 étudiants chinois ; l'école de Kingan, avec 50 élèves ; et enfin l'école de Nantchang, dans la province de Kouang-Si, détruite l'année dernière et dont les professeurs ont été massacrés. Enfin, les Maristes possèdent l'école française de Péking où ils enseignent à 300 élèves environ.

Quant aux Pères de la Compagnie de Jésus, ils ont trois écoles : l'école de Taining, dans le Tcheli, avec 30 élèves ; l'université de Zikawei, dans le Kiang-Sou, qui réunit une centaine d'élèves ; et enfin le collège Saint-François-Xavier de Shanghai, avec 500 élèves, dont 200 Chinois et 300 Européens ou métis. Selon la *Revue de l'Enseignement colonial*, les Jésuites ont presque autant d'écoles qu'il y a de sous-préfectures dans les provinces du Nord, c'est-à-dire une dizaine, avec 3000 élèves. Toutefois, ces élèves n'apprendraient pas tous le français. Quelques-uns se contenteraient de la langue latine et du chinois.

Il ne faut pas oublier l'école de Hankéou, dans la province du Houpé, qui a été ouverte par la Compagnie franco-belge du chemin de fer Péking-Hankeou, et qui a été confiée aux Maristes. Elle compte 200 élèves. En somme, plus de 2500 élèves sont instruits dans les écoles créées, dirigées ou soutenues par les missionnaires catholiques français, Jésuites, Prêtres des Missions Etrangères, Lazaristes et Maristes.

Bibliographie

— LEÇONS D'ECRITURE SAINTE. JÉSUS-CHRIST, SA VIE, SON TEMPS, par le P. HIPPOLYTE LEROY, de la Compagnie de Jésus. *Année 1907. I* vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr.— Librairie

GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

Ce volume est le treizième de la collection. Les douze premiers (*chaque volume se vend séparément 3 fr.*) forment une série complète comprenant la vie de l'Homme-Dieu, de l'Incarnation à la veille de la Passion.

L'accueil fait par le public à cette nouvelle Vie de Notre-Seigneur en dit assez le mérite et l'intérêt. L'ouvrage est unique en son genre; on chercherait vainement ailleurs une explication aussi vraie, aussi lumineuse et aussi attrayante des actes et des paroles du divin Maître. Le principal soin de l'auteur est d'exposer avec exactitude et précision le sens littéral du texte évangélique, la pensée même de l'Esprit-Saint. A cet effet il met à profit les découvertes les plus récentes, mais débarrassées de tout appareil scientifique et vérifiées au creuset de la plus saine orthodoxie. Les hommes contemporains du Sauveur avec leurs idées et leurs usages, la philologie, l'histoire, la géographie, la philosophie et la théologie, toutes les sciences auxiliaires de l'exégèse sont appelées au besoin à éclairer de leurs lumières et de leurs avis le sujet étudié, et leurs réponses sont données en un langage clair, sobre, alerte, parfois éloquent et d'une grande élévation, toujours d'une exquise pureté.

Exposés dogmatiques, applications morales, récits historiques, peintures de mœurs, tableaux de scènes évangéliques, controverse, apologie, ascétisme, l'auteur traite tous les genres et tous les sujets avec une égale maîtrise, les entremêle avec un art, passe de l'un à l'autre avec une aisance qui tiennent constamment le lecteur en haleine sans le fatiguer, et le maintiennent sous le charme du drame vivant et varié qui se déroule à ses yeux.

Ces *Leçons* sont à la portée de tous. Les esprits cultivés en garderont davantage le fini et la perfection; les personnes pieuses ou simplement désireuses de s'instruire les comprendront sans peine et en tireront grand profit pour l'esprit et le cœur.

Du volume que nous annonçons nous dirons seulement qu'il ne le cède à aucun de ses devanciers et traite de sujets spécialement intéressants. Qu'on en juge par l'énoncé des titres: *Le Festin des Noces. — Dieu et César. — La Résurrection des*

Morts. — Fils de David et Fils de Dieu. — L'Autorité en Matière doctrinale. — Le Prêtre et l'Erreur. — L'Obole de la Veuve. — La Loi de l'Histoire. — Derniers Jours d'Israël. — Derniers Jours du Monde.

Nous félicitons grandement le docte conférencier de son beau travail, et avec tous ses lecteurs nous lui demandons de l'achever au plus vite.

UN DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

— LETTRE A UN ETUDIANT EN ECRITURE SAINTE, par le Révérendissime Père CORMIER, Maître Général des Dominicains. Imprimée pour la première fois à Fribourg en 1905. Edition canadienne, imprimée à l'*Action sociale*, 1907. In-16 de 75 pages. En vente chez les Pères Dominicains de Québec, Avenue Taché. En dépôt à l'ACTION SOCIALE, et chez J.-P. GARNEAU, libraire, rue de la fabrique, Québec.

Ce travail est né de la pensée à la fois paternelle et pieuse d'un vieillard, mais d'un vieillard dont la vigueur intellectuelle et morale est fortement trempée, si on en juge par la sérénité avec laquelle il écrit ces pages.

L'auteur n'écrit pas ces pages « dans un but scientifique, il est « plus modeste, il veut simplement fortifier dans les étudiants « cet esprit de foi et d'humilité qui rendront leurs travaux plus « utiles à l'Eglise. Mais d'une manière indirecte... ces considérations peuvent avoir leur utilité, même sur le terrain « scientifique. Bien purifier l'organe visuel et le mettre au « point juste et principal, c'est la moitié du bon résultat. »

Justement alarmé du progrès de l'hérésie que le pape Pie X stigmatisera bientôt, mais dont il a déjà vu, lui, les funestes conséquences, il veut mettre en garde les étudiants qui se livrent aux études bibliques.

L'auteur rappelle d'abord que la première disposition d'un étudiant doit être l'esprit de foi et de docilité envers l'Eglise. C'est une base, mais sur cette base seulement il lui permet de commencer ses études ; et cette disposition le suivra tout le temps. « Faute de peser ces choses dans cette balance du sanctuaire, on s'exposerait à n'obtenir que des succès trompeurs. »

Il ne doit pas non plus prendre le secondaire pour le principal. Qu'il s'applique à se nourrir de la substance même de la Sainte Ecriture, et à la bien connaître dans toutes ses parties.

Ce doit être son premier et principal effort. Rien ne remplacera jamais cette connaissance « substantielle » de la Bible.

Il y a aussi les questions d'introduction, de canonicité et d'authenticité. Ces questions sont déjà extérieures et d'ordre scientifique. Il les doit bien connaître cependant, afin de s'assurer de la valeur de ces livres et bien savoir la part de révélation qu'ils contiennent.

Mais il y a d'autres questions d'un ordre plus scientifique encore — et c'est le domaine de la haute critique... Dans ce domaine, que l'étudiant accepte ce que lui donneront ses professeurs, pour l'initier quelque peu à ces travaux mais qu'il remette à plus tard ces études plus approfondies, car durant ces années de collège il aura déjà fort à faire pour acquérir une « certaine » connaissance du texte de la parole de Dieu.

C.

— APOLOGIE ÉLÉMENTAIRE. DIEU ET LA RELIGION, par le chanoine DE LA PAQUERIE. 1 vol. in-16 de 580 pages. Prix : 4 francs : *franco*, 4 fr. 50. — Librairie BLOUD et Cie, 5, rue Madame, Paris (VI°).

Voici un livre d'expérience ! Un prêtre qui a vécu depuis près de quarante ans au milieu des discussions y donne le résultat d'une lutte quasi journalière avec l'incrédulité vivante. On trouvera des traités d'apologétique plus érudits, plus scientifiques, plus éloquents. Hélas ! ni l'esprit, ni la perfection littéraire, ni la science ne suffisent à créer la conviction. Il y faut surtout des arguments *clairs, ad hominem*, marqués au coin du bon sens. Ce sont bien de tels arguments que l'on trouvera ici. D'un bout à l'autre du volume on sera frappé par l'originalité du ton, par cette manière toute personnelle de concevoir et de résoudre le problème qui caractérise les ouvrages vécus et qui, ici, rajeunit et renouvelle, sinon le fond, du moins la forme de l'apologétique traditionnelle.

— *Ombres et Lumière*, grand journal mensuel spécial à la photographie et à la projection.

Cette revue, 32 pages gd in-8°, se publie à la maison Mazo, de Paris, l'un de nos annonceurs des pages vertes, et ne coûte d'abonnement que le prix de 1 fr. 50. S'adresser à M. E. Mazo, 8, boulevard Magenta, Paris.